



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Qu'est-ce que le 'Royaume des Cieux' dont l'Écriture parle ?* » 3^{ème} partie

1. LA THEOLOGIE DU CIEL

L'Écriture promet la béatitude aux justes : ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu pourront vivre éternellement. (Sg 3, 1-3 ; 6,21). En quoi consiste cette existence éternelle ? Le NT a écarté le vieux rêve des juifs : le rétablissement du royaume d'Israël dans toute sa splendeur, au point de vue temporel.

Il n'a pas été facile à JESUS de dissiper ce désir, même chez ses disciples. « *Est-ce maintenant que tu vas restaurer la royauté en Israël ?* » JESUS les éconduit et leur prédit la venue de l'Esprit Saint. Le bonheur qu'il apporte aux hommes est d'essence spirituelle. Saint Jean se servira des mots Vie, Lumière, Joie : mais il ne précise pas. La Vie Éternelle se réalisera-t-elle pleinement dans la lumière et la joie, lors de cette manifestation dont il parle, où nous connaissons enfin ce que nous serons devant Dieu. Alors « nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jn 3,2) Le Seigneur reviendra et nous serons toujours avec Lui (1 Th 4,16) ; il y aura un Face à face.

Cette vision peut-elle s'expliquer ? La raison, pour comprendre le ciel, exige de ce ciel une forme intelligible ; dans ce cas, c'est Dieu qui devient cette forme intelligible : *species impressa*. Il se fait « représentation », il réalise tout ce qui permet à la raison d'entrer en possession de son objet. Dieu est ce en quoi l'intelligence lit au-dedans d'elle-même, *intus legere*, et se dit à soi-même ce qui est divin. Mise en branle par la présence intime de la divinité au cœur d'elle-même, la faculté intellectuelle en reçoit une lumière surnaturelle, la lumière de gloire, *lumen gloriae*, laquelle achève le rayonnement de la grâce sanctifiante. Sans la foi, l'homme ne peut pas définir son vague à l'âme ni de quoi il est précisément insatisfait. Mais le Seigneur a bien voulu découvrir son Visage et dilater l'esprit humain pour qu'il puisse enfin voir ce pour quoi il a été créé. C'est pour l'homme le Face à face avec Dieu : nous sommes comblés et saint Paul dira : « *Il sera tout en tous.* » Col 1, 17.

TOUT ! Les élus découvrent le déploiement de la divinité en trois Personnes dont la deuxième s'est incarnée ; ils découvrent les décisions divines, les grands mystères de la foi : tout est symphonie divine et harmoniques ; les anges, les saints, le monde sauvé. Toute la création ! Ils redécouvrent dans l'optique divine les astres et les étoiles, la terre, les êtres chers. C'est dans la clarté du Verbe, splendeur du Père, que les bienheureux retrouvent tout ce qui leur est cher : les biens d'ici-bas. Le bonheur des élus ne cessera jamais, ils ne pourront plus pécher. La vision béatifique les confirme dans le bien ; voyant Dieu comme ils le voient, ils ne peuvent pas ne pas vouloir aimer ce qu'il aime. Ils voient trop clair pour faillir. Mais tous n'ont pas le même degré de béatitude : elle varie en intensité selon le mérite de chacun, selon la qualité et la capacité de l'amour. Il y a diverses demeures dans la maison du Père ; les bienheureux gardent leur personnalité, leur style, leur manière d'être et d'aimer. Le ciel n'est pas une béatitude à la mode communiste ou américanisée : la plénitude dans une morne et plate indifférenciation. Chaque être est unique ; il a reçu un appel unique, la réponse n'est pas un bien-être en série.

La théologie nomme « béatitude accidentelle » les joies qui se coordonnent à la vision divine et sertissent dans la couronne de gloire des perles de Dieu grappillées ici-bas. Martyrs et vierges, prêtres et docteurs seront gratifiés d'une récompense particulière. Tous les bienheureux verront s'augmenter leur béatitude dite accidentelle à la vue des événements qui honorent leur Souverain Maître et à la venue d'autres âmes en paradis.

Le père Sertillanges dit : « Notre être, au contact de Dieu, ne se renonce pas lui-même, ne perd pas le contact avec les autres créatures, et sa béatitude doit s'élargir, sinon se hausser, de tout ce qui peut lui venir de son propre fonctionnement naturel et de ses multiples relations. » La vision béatifique apporte non un rétrécissement, telle qu'une haute spécialisation, mais au contraire un épanouissement du cœur des hommes. A la résurrection générale, la béatitude sera vraiment plénière, quand les corps pourront y prendre part.

Si le ciel est un « lieu », un endroit, il serait téméraire d'en douter, il est surtout un acte et un état, une situation ; c'est l'acte de voir Dieu dans sa lumière, en une extase perpétuelle, c'est donc aussi un état : la permanence du bonheur dont jouissent les bienheureux ; le Ciel, c'est donc bien Dieu et « nous en Dieu », nous venus de Dieu, prédisposés pour Dieu, et qui faisons retour à notre port d'attache. Au ciel, Dieu est cherché d'abord pour lui-même, parce qu'il est le Bien, ensuite parce qu'il est notre bien. Dissocier l'amour du Seigneur et la satisfaction de l'aimer est impossible. Dieu est toute la raison d'aimer car il est le bien total ; c'est pourquoi la raison dernière de l'amour est que Dieu est amour ; au ciel, nous serons simples, nous serons tout dans le Tout.

(fin)

*Notes libres d'après Maurice et Louis Becqué, Rédemptoristes
Collection Je sais, je crois, N°28, grandes vérités du Salut.*